



VU DANS LES MÉDIAS BELGES EN AVRIL 2025

Dorénavant, nos veilles médiatiques se concentreront sur les deux journaux à plus grande audience que sont *La Libre* et *Le Soir*. Les thèmes abordés sont “saisis au vol”. Les questions qui guident notre veille : Quels événements se sont produits en Israël et en Belgique au sujet des juifs (au mois d’avril 2025) ? Comment ces sujets sont-ils abordés d’un point de vue discursif ?

Tout d’abord, au-delà des morts et de la détresse qui ne cessent malheureusement de s’accumuler à Gaza, il continue d’exister des désaccords profonds entre le Hamas et le gouvernement israélien au sujet de la fin de la guerre et de la libération des otages. Alors que le Hamas exige le maintien de ses milices et se sert des otages comme caution, Tsahal continue de bombarder l’enclave dévastée, causant de nombreuses morts dans la population civile et chez les secouristes. Il s’agit d’un siège violent, qui obstrue par ailleurs l’entrée de l’aide humanitaire et sectionne l’enclave. Fin mars, l’armée israélienne avait pris pour cible des ambulances : l’enquête et les comptes-rendus de l’armée, médiatisés début avri, altèrent la réalité. Par ailleurs, Tsahal mène des actions au Liban, les frappes dans des lieux occupés par le Hezbollah entraînent aussi la mort de civils et des dommages importants (ces faits sont rapportés les 6, 15, 17 et 27 avril). Le sort des otages encore en vie ne suscite pas beaucoup l’intérêt des médias belges, à quelques exceptions près, notamment Edan Alexander et alors même que le président Mahmoud Abbas appelle lui aussi leur libération. Comme le relate entre autres le journal *Le Monde* ou *Times of Israel*, la population israélienne continue de manifester en leur faveur et contre les dérives autoritaires de leur gouvernement mais ces protestations ne sont pas médiatisées sur la période d’avril 2025. Force est de constater que *Le Soir* et *La Libre* préfèrent commenter la réaction du gouvernement israélien à l’égard de la mort du pape François.

En France, les déclarations du président Emmanuel Macron au sujet d’une potentielle reconnaissance de la Palestine, ainsi que les réactions indignées côté israélien suscitent davantage l’intérêt de nos médias. Le dirigeant s’est impliqué dans la médiation du conflit, en appelant à un cessez-le-feu et en affirmant l’importance du démantèlement du Hamas en tant que gouvernement. L’Union européenne débloque des fonds pour aider les Palestiniens à reconstruire leur avenir. Outre-Atlantique, Donald Trump fait parler de lui tant avec la mise en place d’une coupe budgétaire sensée favoriser la lutte contre l’antisémitisme auprès des

universités ayant hébergé des protestations anti-Israël l'année passée (des membres de l'Institut Jonathas ont commenté dans une carte blanche dans Le Soir en mars) que par rapport aux relations qu'il tisse avec Israël.

En Belgique, la déclaration du premier ministre Bart De Wever concernant l'improbabilité que le pays arrête Benjamin Netanyahu - toujours sous mandat d'arrêt de la Cour Pénale Internationale - provoque un tollé auprès des médias et de partis politiques tels les Verts ou les libéraux flamands. Parallèlement, seule La Libre notifie son lectorat des tentatives d'alerte de l'UEJB quant à l'antisémitisme qui sévit sur le campus Solbosch depuis des mois. En ce mois du Yom Hashoah, c'est par le chemin de la culture que les journaux ont abordé la question de la mémoire, par exemple en mettant le romancier israélien Aharon Appelfeld à l'honneur, la série "Crimes contre l'humanité" ou encore Jacques Sojcher. Attachons-nous maintenant à quelques points qui ont retenu notre attention ce mois-ci.

1. **Intensité médiatique pour un langage objectif ?**

1.a. **L'intensité de médiatisation**

Au sein de la rubrique Proche et Moyen-Orient des deux journaux en avril, Israël domine comme sujet, qu'il s'agisse de la guerre ou des relations diplomatiques que le pays tisse. Cette couverture importante peut s'expliquer par l'augmentation de la violence à Gaza sensée bénéficier d'une trêve - violence dont les journaux sont très friands¹-, mais aussi à Jénine où Tsahal sévit. Il n'en reste pas moins que d'autres pays traversent des périodes d'instabilité politique extrême, voire de massacres et de famine (Yémen, Turquie, Syrie, Iran).

Nombre d'articles au sujet de	Le Soir	La Libre
Israël	54	36
Autres pays du Moyen-Orient Iran Pakistan Irak Yémen Syrie	Irak : 3 Iran : 6 Syrie : 1 Yémen : 1 Pakistan : 1	Yémen : 2 Iran : 5 Irak : 6 Yémen : 2 Turquie : 2 Pakistan : 1

Plusieurs facteurs expliquent cette médiatisation appuyée : Israël et la Cisjordanie englobent plusieurs lieux saints des trois monothéismes ; des pays d'Europe ont colonisé le Levant et entretiennent des relations post-coloniales étroites avec la région qui recèle d'énergies

¹ Comme l'a montré Camille Pettineo dans "Avant l'attaque du Hamas, le conflit israélo-palestinien avait presque disparu des JT", *INA, La revue des médias*, 25 octobre 2023.

stratégiques ; les événements tragiques qui s'y déroulent secrètent des schémas touchant la mémoire collective. Toutefois, l'occultation de ce qu'il se produit dans d'autres pays du Moyen-Orient relève d'un manque d'intérêt flagrant, qui illustre une hiérarchie (inconsciente ?) de la souffrance et du blâme, tout en provoquant une constante mise à l'épreuve morale d'Israël. Les événements qui secouent Israël et ce qui devrait devenir la Palestine provoquent par ailleurs chez les journalistes une propension à poser des jugements de valeurs.

1.b. Baudouin Loos, un langage non-objectif

Parmi le grand nombre d'articles publiés au sujet d'Israël, ceux du journaliste du pôle international à *Le Soir* Baudouin Loos ressortent autant par leur nombre que par l'emploi de termes à teneur axiologique. Baudouin Loos est spécialiste du "monde arabe et d'Israël", selon la description fournie par le site *Le Soir*. Cette présentation mérite que l'on s'y arrête. En effet, si Israël est le nom d'un État, la formule "monde arabe" est moins précise, ne rendant pas compte d'une liste de pays bien définie. Sur quels critères l'évocation de cette formule se base-t-elle : géographiques, culturels, politiques ? Parmi les 47 articles que Baudouin Loos a écrits pour *Le Soir* depuis le 1er janvier 2025, 37 concernent Israël, Netanyahu ou les juifs. Force est de constater que ce journaliste se spécialise donc dans l'actualité israélienne.

A l'examen du contenu des articles de Baudouin Loos en avril 2025 (au nombre de 6), on peut confirmer la tendance dégagée par différents chercheurs en communication² au sujet du journalisme européen : le journaliste se conçoit comme auteur et s'éloigne de la visée d'objectivité. Ses articles ne cessent d'être agrémentés d'énoncés à teneur morale importante et d'implicites dépassant le contrat communicationnel journalistique, qui demande de représenter le journal plus qu'une orientation politique. Par ailleurs, la contrainte de simplicité requise par le journalisme "mainstream" est tout à fait exploitée, gommant par exemple les dynamiques protestataires à l'œuvre contre le gouvernement en Israël.

Dans l'ensemble et d'un point de vue linguistique, les articles de Loos s'appuient sur les traits linguistiques de l'article journalistique : expressions de temps, de lieu et de démonstratifs en quantité importante qui confèrent aux productions l'allure de descriptions factuelles topographiques ou événementielles (ex. : "le 18 mars dernier", "cette zone humanitaire") ; emploi d'adjectifs numériques qui assurent l'autorité scientifique et légitiment le propos (ex. : "pendant 42 jours exactement", "78000 tonnes de nourriture", "les 2 millions de résidents") ; verbes factifs qui présupposent la vérité de leur proposition³ (ex. : cette opération sert l'objectif du retour des otages", "Israël se prépare à déplacer de force", "l'armée israélienne prévoit de

² Chalaby J., 1998, *The Invention of Journalism*, Houndmills, Basingstoke, Macmillan Press ; Benson R., 2005, « Mapping Field Variation : Journalism in France and the United States », dans R. Benson et E. Neveu (dirs), *Bourdieu and the Journalistic Field*, Cambridge, Polity Press, p. 85-112, Goodman G. et Boudana S., 2019, « The Language of Objectivity: Reuters' Internal Editorial Discussions on Terminology in the Arab-Israeli Conflict 1967-1982 », *Journalism*, 20 (3), p. 1-17.

³ Selon le CNRS : https://arbres.iker.cnrs.fr/index.php?title=Verbes_factifs.

parquer les 2 millions de résidents”) ; emploi de pronoms sujet n’exprimant pas la subjectivité, sauf lors d’interviews ou de discours rapporté (ex.: “et ils sont encore nombreux”).

Si les articles s’appuient sur ces bases typiques du genre “article de journal”, Loos fait aussi passer une opinion, un véritable discours épideictique où la dichotomie Bien/Mal est exploitée. Si le propos de cette veille n’est ni de justifier la violence commise par l’armée israélienne, ni de défendre la politique menée par ce gouvernement, il faut bien voir que les productions de Loos n’incitent pas à l’exploration critique des enjeux et des limites des différents protagonistes : le journaliste se livre à un véritable plaidoyer unilatéral. Ce phénomène peut s’observer par une analyse linguistique et sémantique menée grâce au logiciel Tropes, qui montre un style plutôt argumentatif (et non descriptif comme le voudrait le genre “article de journal”) dans les articles de Loos, tandis que le reste du corpus adopte le style narratif, plus adéquat au journalisme.

C’est en partie explicable par les interviews et les citations qui peuplent les articles. Les exemples suivants en témoignent : “Le journaliste gazaoui Rami Abou Jamous le décrypte ainsi pour le site *Orientxxi* : « Tout ça, c’est planifié pour arriver à la fin : faire sortir tous les Palestiniens de ce bout de terre » ; “Le cri de Médecins sans frontières dit tout : « Gaza est devenue un charnier pour les Palestiniens et ceux qui leur viennent en aide. Nous assistons en temps réel à la destruction et au déplacement forcé de toute la population. » ; “John Whyte, un responsable de l’Unrwa, l’agence de l’ONU pour les réfugiés palestiniens, avertissait : « Les stocks qui ont pu être acheminés à grande échelle pendant le cessez-le-feu sont désormais quasi épuisés.” La sélection de certains passages de ces discours rapportés permet au journaliste d’exprimer ses opinions sans le faire en son nom. Pourtant, les verbes introductifs soulignés ci-dessus traduisent ces postures.

Explorons d’autres exemples :

1- Dans son article du 2 avril 2025, Baudouin Loos mélange les intentions d’une partie du gouvernement avec ce qui est souhaité par la population israélienne dans son ensemble. Feignant d’interroger, “se peut-il que le gouvernement israélien ait décidé de vider la bande de Gaza de ses habitants ?”, il affirme qu’“en Israël, toutefois, les sondages avaient montré une population israélienne majoritairement favorable au plan de transfert, à la plus grande satisfaction du gouvernement, où les extrémistes tiennent le haut du pavé.” Si ce sondage existe bel et bien, ses résultats montrent qu’il s’agit de 52% de la population, donc de la moitié selon le Jewish People Policy Institute. Baudouin Loos a donc tendance à noircir le tableau concernant les israéliens... qu’il ne faut ni excuser (la société israélienne se radicalise bel et bien) ni sous-estimer (rappelons comme Le Monde, que les manifestations contre « Bibi » Netanyahu continuent de mobiliser un grand nombre en ce mois d’avril 2025).

2- S’il est plus que nécessaire de rendre compte de la guerre et des crimes perpétrés par Tsahal à Gaza et en Cisjordanie, le journaliste engage des terminologies excédant son expertise, voire masquant la réalité au profit d’un discours épideictique du blâme. L’emploi du

terme *génocide* tout d'abord comme dans ce paragraphe de l'article du 7 avril 2025 : "La méthode, le nettoyage ethnique visiblement et aussi ce que d'aucuns appellent un génocide, glace le sang. On est loin de « la seule démocratie du Moyen-Orient » comme disent les responsables israéliens, et de son armée, vantée en Israël comme « la plus morale du monde »... Si l'expression émotionnelle ("glace le sang") peut être compréhensible face à la situation catastrophique des Gazaouis et la captivité des otages (à l'égard desquels Loos ne s'apitoie pas) et si la démocratie subit la plus importante crise de son histoire, ce pays reste une démocratie parlementaire⁴.

3- Dans son article du 23 avril 2025, choisissant d'évoquer la récente condamnation en justice du politologue français François Burgat pour son apologie au terrorisme — celui-ci avait tweeté « J'ai infiniment plus de considération et de respect pour les dirigeants du Hamas que ceux de l'État d'Israël », "Nous sommes tous des terroristes" en 2024, ou encore avait partagé "un communiqué du Hamas niant avoir commis des viols massifs lors des attentats du 7-Octobre en Israël" — Loos prend position en sa faveur, comme le montrent certains énoncés : "La liberté d'expression serait-elle en danger en France ? D'aucuns le pensent" (laissant entendre qu'il ne faudrait pas punir l'éloge du Hamas) ; le discours rapporté d'un proche collègue Vincent Geissier : "depuis les bombardements sur Gaza, il s'est sans doute surexposé, par une certaine provocation sur un réseau comme X". Il est vrai que la liberté d'expression est bien gardée dans une Belgique incapable de condamner Herman Brusselmans.

2. Rôles sémantiques : quels agents pour quels objets ?

Pour commencer, l'analyse textométrique⁵ dégage les principales références mobilisées. Si bien sûr les termes se référant Proche-Orient, les expressions de temps et de lieu, le champ lexical du conflit et de la politique occupent le plus d'espace dans les articles, il faut noter le lexique de la communication et de la paix très présents ("discussions", "divergences", "communiqué", "pourparlers" et "cessez-le-feu", "trêve" ou "désarmement"), qui témoigne que les belligérants se trouvent dans une phase de négociation.

Lorsque "le Hamas" est employé dans les titres comme agent ou sujet du verbe, c'est pour mettre en avant : (i) l'ouverture du mouvement islamiste à un accord, voire l'expression de sa sensibilité (exemples : le 14 avril dans *Le Soir* Gaza : le Hamas se dit prêt à libérer les otages contre la fin de la guerre ; dans *La Libre* : Le Hamas se dit prêt à libérer tous les otages contre la fin de la guerre à Gaza mais craint qu'Israël ne tienne pas ses engagements) (ii) l'expression de ses termes et conditions (exemples le 14 avril dans *La Libre* "Le Hamas dit

⁴ Ce n'est pas le cas des autres pays de la région : la Jordanie est une monarchie constitutionnelle dont l'indice de démocratie ne cesse de dégringoler ; au Liban cet indice se maintient ; en Syrie la transition au sortir de la république présidentielle sanguinaire empêche toute évaluation ; l'Irak voit un niveau important de limitation du pouvoir exécutif et l'Egypte est une dictature militaire depuis plus d'une décennie.

⁵ La quantification des catégories linguistiques.

qu'une proposition israélienne pour cesser la guerre à Gaza viole une de ses lignes rouges" le 17 avril : Nouveaux raids israéliens meurtriers à Gaza, le Hamas rejette une proposition israélienne de trêve) ou (iii) sa capacité à opérer au chantage (exemple le 19 avril dans *La Libre*, on pourra souligner l'emploi de l'adjectif "terroriste" pour le qualifier : "Guerre Israël-Hamas: le groupe terroriste publie une vidéo d'un otage en vie").

Au contraire, toujours dans les titres, Israël et son armée sont dépeints comme des agents destructeurs uniquement. Par exemple dans *Le Soir* le 2 avril Israël veut morceler Gaza pour forcer le Hamas à rendre les otages ; le 4 avril Guerre à Gaza : l'armée israélienne mène une nouvelle offensive au sol le 7 avril Guerre à Gaza : les forces israéliennes ont tué un jeune Américain qui lançait des pierres en Cisjordanie ; le 17 avril L'armée israélienne a mené plusieurs frappes au Liban - Le Soir le 24 avril dans *La Libre* : L'armée israélienne appelle les habitants de deux zones du nord de Gaza à évacuer, 55 morts dans les bombardements. Il en découle que le pays se trouve évidemment en position de force que nous nous autorisons à dénommer aveugle, étant donné la situation de destruction et d'anéantissement régnant à Gaza. Il est intéressant de noter que les termes servant à désigner Israël (son armée ou ses dirigeants), lorsqu'il existe une situation d'attaque, ne sont pas placés dans les énoncés comme expérientés (c'est-à-dire comme entité subissant une action ou éprouvant un état physique ou mental à cause d'un agent extérieur). Qu'il suffise de citer les deux titres suivants le 6 avril dans *La Libre* "Tensions au Moyen-Orient : l'armée israélienne fait état de projectiles tirés depuis Gaza, la plupart interceptés" ou le 14 avril dans le même journal L'Égypte a reçu une proposition israélienne de cessez-le-feu temporaire à Gaza. On constate dans le premier titre que le Hamas n'est pas nommé agent d'agression.

3. Expressions journalistiques

Pour terminer, deux expressions propres au traitement journalistique suscitent notre intérêt : NDLR et martyr.

La première est "note de la rédaction", formulée par son acronyme dans les articles "ndlr". Dans son article du 26 avril, *Le Soir* rapporte les déclarations que Mahmoud Bassal, porte-parole de la Défense civile à Gaza a transmises à l'AFP : « Nos équipes ont pu récupérer quatre martyrs (morts, ndlr) et cinq blessés à la suite de l'attaque ». Plus loin dans le même article, l'AFP mentionne que le Hamas « est prêt pour un échange de prisonniers (otages israéliens contre prisonniers palestiniens, NDLR) en une seule opération et pour une trêve de cinq ans ». Le 13 avril, dans un article de La Libre, on peut lire "Le Hamas, au pouvoir à Gaza depuis 2007, a dénoncé un "crime sauvage" et rejeté l'affirmation de l'armée dans un communiqué. "Où se trouvaient exactement ces prétendues salles de commandement et de contrôle dont l'occupation (Israël, NDLR) affirme l'existence ?", a-t-il interrogé. "L'expression NDRL sert aux journaux à "traduire" le lexique employé par Hamas.

Selon le sociologue Atmane Aggoun⁶, "l'imam al-shafi'i désigne le martyr comme : « celui qui est tué en combattant des mécréants et n'ayant comme motif que celui-là ». Il ajoute que le martyr est celui qui meurt pendant une bataille contre les mécréants."

Notons cependant que cette opération linguistique (annoter NDLR) n'est pas systématiquement effectuée, étant donné son absence dans l'article du 27 avril du journal *Le Soir* où le texte rapporte les dires du Hamas : « Un total de 697 martyrs ont été ajoutés aux statistiques cumulées, après finalisation et vérification de leurs données par le comité de suivi des personnes disparues », a indiqué le ministère dans un communiqué". C'est aussi le 24 avril dans *La Libre* : « Au moins seize martyrs, la plupart des femmes et des enfants, dans le tir de deux missiles israéliens sur plusieurs tentes abritant des familles déplacées dans la zone d'Al-Mawassi », dans la région de Khan Younès (sud), a déclaré le porte-parole de la Défense civile, Mahmoud Bassal. Sur les 9 occurrences du terme dans le corpus, seules les deux emplois susmentionnés font appel à la note de la rédaction.

En conclusion, la note de la rédaction concernant ce terme sert deux ambitions : la première est de décryptage vers un public majoritairement catholique ou athée d'un terme appartenant au lexique musulman, voire islamiste dans le contexte médiatique de cette guerre. La seconde est une neutralisation de la teneur religieuse ou idéologique du terme, qui délégitime à la fois l'intention discursive d'héroïsation, mais aussi distancie le lectorat des univers de valeur du Hamas.

⁶ Aggoun, Atmane. « Le Martyr en Islam. Considérations générales ». *Études sur la mort*, 2006/2 n° 130, 2006. p.55-60.